

709,306, en excès de \$2,565,198 sur les réserves qui pourraient être constituées en adoptant les taux d'évaluation fixés par le Gouvernement fédéral.

L'actif de la Compagnie s'est accru d'une somme nette de \$1,296,206.40 provenant des sources naturelles de revenus et la balance entre l'actif et le passif donne un surplus au compte des Porteurs de Police de \$1,348,706.22.

La Canada Life, la plus ancienne des Compagnies Canadiennes d'assurance sur la vie, compte cinquante-cinq ans d'existence, et, fidèle à son passé, marche toujours de l'avant aiguillonnée par ses succès passés et forte de la confiance que lui ont valu une habile direction et une administration en éveil. D'habiles financiers dirigent ses destinées, ils ne laissent pas les fonds inactifs et savent les placer à bon escient si nous en jugeons par le revenu provenant des intérêts sur placement qui s'est élevé à \$1,009,980.23 et par le bénéfice réalisé sur titres de placement qui a produit 31,385.71. C'est la première fois que cette source de revenu dépasse le million.

Si nous arrivons aux affaires d'assurance proprement dites, le succès n'est pas moindre. La Canada Life, en 1901, a émis 3,659 polices nouvelles pour un montant d'assurances de 7,761,131; d'autres demandes étaient encore sous examen à la fin de l'année et elle avait définitivement rejeté pour \$485,642 d'applications nouvelles. Le rejet pour un montant aussi considérable indique la sagesse qui préside au choix des risques, aussi les réclamations pour décès restent-elles dans les limites attendues et prévues. Cette année elles ont été de \$1,163,098 sur un montant total de \$84,404,972 de polices en vigueur.

En un mot, les chiffres ci-dessus sont pour nous servir de l'expression même du rapport des Directeurs, le témoignage que "l'année 1901 a été la plus prospère de toutes celles qui ont marqué l'existence de cinquante ans de la Compagnie."

L'Empois Chinois gagne du terrain de semaine en semaine, ce qui est un sûr garant de sa supériorité reconnue et bien établie comme celle de tous les produits du Moulin Ocean. C'est un succès dont M. O. Lefebvre le propriétaire de cette marque a le droit de se montrer fier. Parmi les agences créées tout récemment nous citerons celles de T. L. W. Windsor St Jean Terrebonne, McKinnon & McLeeman, Ile du Prince Edouard; F. W. Mullein, Halifax N.-E., Lucas Son & Bristol, Hamilton Ont., et B. D. Voisard & Son, St. Catharines Ont.

BRITISH AMERICAN ASSURANCE COMPANY

Malgré les lourds risques qu'ont eu à couvrir l'an dernier les compagnies d'assurance opérant dans la Branche Incendie, la British America a pu présenter à l'assemblée générale de ses actionnaires, des résultats.

Mais, comme le fait remarquer le Président dans ses remarques aux actionnaires, ces résultats n'ont pu être acquis que grâce à une élévation du taux des primes. Si les risques d'incendie augmentent, si les grandes conflagrations sont plus nombreuses, plus répétées, les compagnies doivent elles-mêmes se protéger davantage et pour assurer leur existence et pour mieux garantir les assurés.

Après paiement de deux dividendes aux taux respectifs de 7 et 6 p. c. qui ont absorbé \$65,000 des \$99,590 de profits et amortissement de \$4,046.26 sur mobilier et sécurités, la British America a pu ajouter à son Fonds de Réserve qui est maintenant de \$612,011.96 une somme de \$30,544.74, c'est-à-dire un peu plus de 3 p. c. de son Capital. C'est de la prévoyance, une prévoyance qui fortifie davantage la position déjà solide d'une Compagnie qui tient à honneur d'offrir les plus fortes garanties aux porteurs de ses polices.

La British America opère l'assurance Incendie et l'assurance Maritime; tandis que la première lui a donné les trois quarts de son revenu de primes, la seconde lui a procuré près de la moitié de ses profits de l'année. Ce qui prouve qu'il est bon d'avoir deux cordes à son arc.

Les affaires de la Compagnie sont en progrès dans toutes ses succursales, mais on verra avec satisfaction dans le discours du Président les progrès surprenants faits par la British America au Canada même.

CONFERENCE SUR LA COMPTABILITE

Nous publions ci-dessous la conférence de M. Geo. Gonthier sur la comptabilité, conférence très goûtée par les personnes qui ont pu l'entendre au Monument National.

Nous sommes certains que nos lecteurs de la ville qui n'ont pu l'entendre, ainsi que nos abonnés de la campagne la liront avec une égale satisfaction.

Messieurs,

Ce n'est pas comme conférencier que je me présente à vous ce soir. Non. C'est en homme

d'affaires, comme la plupart d'entre vous l'êtes déjà, où comme vous êtes appelés à le devenir et si le sujet qui fait l'objet de cette conférence n'a pas la forme littéraire des conférenciers distingués qui ont traité différents sujets ici, à l'Université Laval et ailleurs, lesquels endroits sont devenus par leurs leçons le foyer de l'intelligence et du progrès dans notre bonne ville de Montréal, c'est que j'ai confiance dans votre bienveillant concours pour m'aider à remplir une tâche qui me sera agréable, tout en essayant d'être utile, en faisant connaître davantage la science de la Comptabilité.

Or, comme vous le savez, le Comptable n'est ni littérateur, ni discoureur: c'est un logicien, un mathématicien et un économiste. Donc, si je ne puis vous plaire littérairement, et cela à mon grand regret, je vais au moins m'efforcer de vous intéresser en vous exposant mon sujet aussi clairement et succinctement qu'il m'est possible de le faire, et cela après avoir salué M. S. Côté, le professeur des cours du Commerce.

Parlons donc de la comptabilité, cette science par excellence "de l'ordre dans les affaires."

Ma conférence de ce soir sera donc sur ce sujet si utile et si important, malheureusement négligé par la plupart, car les savants l'ont ignorée jusqu'en ces dernières années; les hommes de profession, les médecins, les avocats, les notaires, ne l'étudient pas, ou trop peu: les marchands, les industriels, les hommes d'affaires qui s'en servent, et pour qui la comptabilité est de la plus grande nécessité, méconnaissent trop souvent son importance, n'apprécient pas les services qu'elle peut rendre, et ne lui donnent pas la place qu'elle devrait occuper dans leurs entreprises. Parfois même, ceux qui l'enseignent dans nos écoles de commerce ne la connaissent pas suffisamment au point de vue pratique. Et enfin, "The last but not the least," car, trop souvent aussi, ceux mêmes qui en font leur profession, n'approfondissent pas cette science de l'économie commerciale comme ils devraient le faire.

Tel est, messieurs, le sujet que je vais avoir l'honneur de traiter devant vous, et dont voici l'ordre, la division:

PREMIÈRE PARTIE:

- "A"—La Comptabilité est une science.
- "B"—Définition de la science.
- "C"—Distinction à faire entre l'art de tenir les livres et la science de la Comptabilité.

DEUXIÈME PARTIE:

- "D"—Rôle et importance de la Comptabilité.
- "E"—La Comptabilité, c'est l'ordre dans les affaires.
- "F"—Les progrès de la Comptabilité.

DÉFINITION DE LA SCIENCE

Et d'abord, en définissant bien ce qu'est une science, nous comprendrons mieux le rôle que doit remplir la science de la Comptabilité dans l'ordre économique, et son importance dans le commerce et les affaires d'un pays.

Comme je ne possède ni le savoir, ni l'autorité pour exprimer une opinion sur un sujet aussi académique, je me bornerai à vous citer les définitions de la science par Larousse et A. Bain.

Je vous citerai aussi quelques auteurs qui font autorité en la matière, non seulement en France, mais aussi ailleurs. C'est grâce au savoir de ces derniers et à leur travail, si aujourd'hui la Comptabilité est passée du domaine des arts à celui de la science. Ces auteurs sont MM. Eug. Leautey et A. Guilbault, si hautement connus et appréciés du monde scientifique, et aussi MM. Gomberg et Deschamps, et autres comptables éminents auteurs et professeurs en France et en Russie